

Entretien avec **ÉMILIE PLATEAU**



PAR THOMAS BERNARD

En 2021, Emilie a publié chez Misma L'Épopée infernale inspirée par les livres dont vous êtes le héros sauf qu'ici, c'est une bande dessinée dont vous êtes l'autrice-héroïne. Votre mission ; réussir à être éditée chez un VRAI éditeur. Dans votre quête, il vous faudra user de ruses et de malices pour éviter les méandres du fanzinat, ne pas sombrer dans les marécages de dédicaces, échapper, entre autres dangers, aux vapeurs toxiques d'une presse incompétente et peut-être, je dis bien peut-être, vous arriverez à atteindre non sans plaies ni bosses, le saint Graal de la profession : le Fauve d'Or du Festival d'Angoulême. Dans cette autobiographie interactive déguisée en fantaisie truffée d'anecdotes véridiques, Emilie Plateau dresse le portrait peu glorieux du microcosme de la bande dessinée, un milieu précarisé à l'extrême et empêtré dans l'homophobie, le sexisme et la misogynie. La grande affaire d'Emilie Plateau reste finalement de montrer comment une femme trouve sa place dans la société et pour elle, même le jeu est un bon moyen. Explications :

Avant de sortir L'Épopée Infernale, j'ai publié **Noire, La Vie Méconnue** de Claudette Colvin chez Dargaud, l'adaptation d'un livre de Tania de Montaigne. Une editrice d'une grosse maison d'édition m'avait contactée parce qu'elle avait eu vent de ce projet alors en cours et m'avait proposé de le publier. Finalement, après m'avoir demandé des corrections - que j'ai acceptées pour la plupart, de faire un dossier, le livre ne s'est pas fait avec elle. Suite à ça, j'ai donc commencé à envoyer des mails à d'autres maisons d'édition. J'ai alors reçu des réponses me disant que ce n'était pas de la bande dessinée parce qu'il n'y avait pas de cases ni de bulles et que ça faisait plus album jeunesse. J'ai alors écrit à Tania en lui disant que c'est un sacré parcours que celui d'être publiée, semé d'embûches, de problèmes en tout genre, un peu comme un livre dont vous êtes le héros. Voilà comment m'est venu l'idée de faire un petit fanzine de 16 pages - pour commencer - qui s'appelait L'Épopée infernale, une parodie de ce genre de livre, avec une couverture calquée sur cette collection que l'on pouvait trouver dans les années 90 publiée chez Gallimard. Le sous-titre de ce fanzine-là, c'était "la quête du Graal", la quête étant ici de trouver une maison d'édition. Je l'ai diffusé sur mon site internet, en festival et pas mal de gens et qui ne font pas forcément de la BD m'ont dit qu'ils l'avaient bien aimé.

Et puis un jour, Damien des éditions Misma a reposté une photo du fanzine que j'avais mise sur instagram et l'a commenté en disant "vas-y, fais-nous 250 pages de pure Fantasy" et j'ai dit "ok". J'avais aussi fait un autre fanzine de quatre pages qui s'appelait "L'ultime Combat", encore une parodie de livre dont vous êtes le héros, qui racontait comment avoir le Grand Prix d'Angoulême ; soit on avait un nom d'auteur et on l'avait à coup sûr, soit on était une autrice et on ne l'avait pas. C'était l'année où **Rumiko Takahashi** avait eu le Grand Prix pour la petite anecdote. Comme je n'avais pas de projet après **Noire** et que je me'étais bien amusée à faire ces petits fanzines, je me suis dit que fastoche, je vais le faire ce livre avec plein de pages. Erreur, ça a été un bordel monstre !

Noire avait très bien marché en librairie et donc j'ai eu beaucoup d'invitations que j'ai toutes acceptées pour avoir le plus de matière possible pour nourrir l'Épopée infernale. Pendant un an, j'ai donc sillonné la France ; rencontres, dédicaces, festivals, j'ai vraiment tout pris. Je n'en pouvais plus à la fin, à la limite du burn-out.

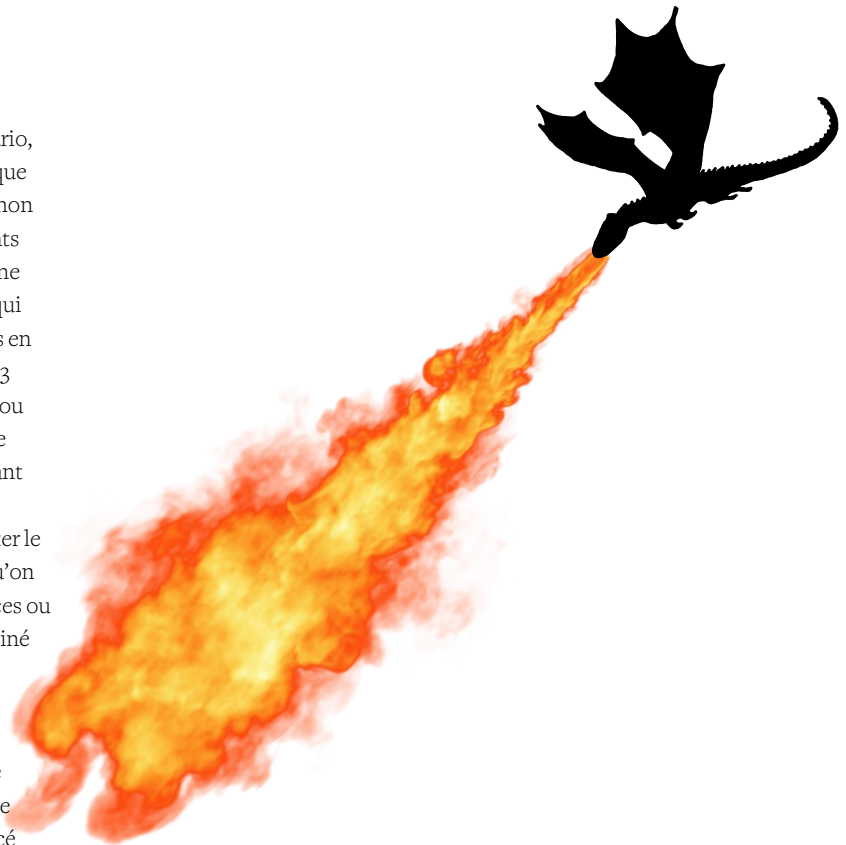
Pour l'Épopée infernale chez **Misma**, j'ai complexifié le récit initial qui consistait à trouver une maison d'édition, pour en faire une métaphore du statut d'autrice ou de n'importe quelle personne finalement qui cherche du travail ou qui essaie de se

dépatouiller avec ce qu'il est ou ce qu'il a vécu. Pour le scénario, j'ai donc fait une liste de toutes les librairies et événements que j'avais vécus et que je voulais mettre dans la BD (pas tous, sinon ça aurait fait trop de pages) et puis ensuite, j'ai posé des points charnières pour articuler la BD en plusieurs actes : trouver une maison d'édition (ok), participer au festival d'Angoulême (qui est une sorte de compilation de mes rencontres et dédicaces en festival ou en librairie). Puis j'ai listé les fins positives (il y a 13 fins négatives dans le livre avec leur lot de morts, de drames ou d'échecs) en me demandant quel était le but de cette épopée infernale, le grand prix d'Angoulême ? Mais est-ce si important d'avoir un prix ? Qu'est ce qui pourrait être important aussi ? J'ai donc décidé qu'un des buts du livre serait de faire accepter le mot "autrice" parce que ça ne fait pas si longtemps que ça qu'on l'utilise. Un autre serait de survivre à une tournée de dédicaces ou bien de repartir sur un nouveau bouquin après en avoir terminé un... Je ne sais plus très bien combien il y en avait de ces fins positives possibles...

Je voulais aborder aussi des thématiques comme le sexisme dans la BD, parler des choses que j'ai vécues dans le milieu de la bd, moi ou des copines comme des copains. J'ai commencé à écrire page par page à la suite et sur une grande feuille A3, j'inscrivais les numéros 1, 2, 3 avec des flèches et tous les embranchements. Je travaillais un peu comme si c'étaient des chapitres. Par exemple, le festival d'Angoulême où je dors chez l'habitant, il se passe tel et tel truc qui correspondait au numéro 41, 42, 43, etc. Et c'est à la toute fin que j'ai encodé tous les numéros dans Excel où il y a juste à cliquer sur un bouton pour changer de manière aléatoire les numéros. J'ai donc modifié grâce à ça toute la pagination de l'épopée infernale mais il fallait que je reste très concentrée parce qu'au dernier moment, j'ai trouvé une erreur de numéro dans le PDF qui allait partir chez l'imprimeur. Une erreur qui aurait pu flinguer tout le bouquin (ma hantise).

Par rapport aux corrections, les jumeaux de Misma m'ont prévenu qu'à un moment dans le livre, il n'y avait plus de morts et c'est vrai qu'à un moment dans le récit il y avait, comme dans la vraie, moins d'embûches, moins de complications. J'ai donc rajouté des morts extrêmes comme quand je meurs congelée en haut d'un immeuble ou je me pète la figure en Italie, toujours inspiré de ce que j'ai vécu mais bon, en plus violent. Puis une fois que j'avais tout bien fini, ils m'ont demandé de rajouter des pages. Là, je pense que pendant 15 jours, je me suis pris la tête, j'étais tétanisée, je ne savais pas comment les raccorder. Ce genre de livre, ce n'est pas comme un roman sans image. Là, comme il y a des dessins, il fallait tout réagencer. Un exemple tout bête : sur une page, je suis en t-shirt et sur l'autre, je me retrouve dans la neige. Il fallait donc que je rajoute une phrase du genre "j'enfile ma doudoune", quelque chose qui fasse une transition et qui ne soit pas bizarre.

Je me souviens qu'à un moment, je me suis dit qu'il fallait que je rajoute des objets comme dans les livres dont vous êtes le héros de science-fiction où au début on doit choisir des objets qui vont



influencer le récit de manière complètement aléatoire. J'ai aussi relu pas mal d'extraits de ce genre de livres pour m'inspirer de leur style d'écriture. J'ai repris leur façon de faire les avant-propos pour en faire une parodie. Dans ces livres, il faut calculer des points de force et ça, j'ai voulu les rajouter mais en en faisant des points de confiance, des points de légitimité, des points de réussite puis finalement, j'ai viré ça, ça devenait trop complexe. Idem pour des tirages de dés, j'ai abandonné l'idée.

J'avais parlé de tout ça avec **Erwan Surcouf** et **Christophe Bataillon** parce qu'ils avaient déjà fait des BD dont vous êtes le héros, et Erwann m'appriis qu'il y avait des logiciels pour créer des embranchements. J'ai commencé à en utiliser et comme c'était du code, je me suis dit que j'allais prendre 10 ans à faire mon livre (j'ai tout de même mis 2 ans et demi à le faire) et j'ai abandonné au bout de 50 pages pour tout faire sur papier. J'ai fini avec des post-it dans tous les sens. C'est l'artiste et écrivaine proche de l'Oulipo, **Clémentine Mélois**, qui m'a donné une technique pour résoudre mon problème : la topographie du cavalier, une technique qu'avait utilisé **Perec** pour écrire la **Vie Mode d'Emploi**.

Tout ce que je raconte dans l'épopée m'est vraiment arrivé à moi ou à des ami-e-s : le journaliste qui veut bien faire et qui enfonce le clou en voulant me forcer à cracher des noms, à la recherche de son affaire Weinstein dans la BD. J'ai dû lui rappeler qu'il y avait un site bdegalite.org qui existait et que le collectif des créatrices de bande dessinée contre le sexisme regroupait déjà pas mal de témoignages anonymes. Mais cet anonymat ne lui convenait pas, il voulait du croustillant. Sinon un autre journaliste qui prend une amie autrice en dédicace à côté d'un auteur star pour son attachée de presse et lui demande un rendez-vous avec lui. Des festivals consacrés à la Bd féministe et il n'y a que des mecs invités...

Au début du livre, je voulais que le gros point charnière soit le festival d'Angoulême. Il y aurait trois parties, l'une où je suis chez un gros éditeur et je suis logée à l'hôtel Mercure, où j'ai la belle vie entourée de stars de la BD et je ne dédicace pas, l'autre où je suis chez un éditeur plus petit et je loge chez l'habitant et je suis en permanence sur le stand, et la dernière où je suis dans un gîte à des dizaines de bornes du festival avec 15 autres auteurs et autrices qui dorment avec moi. Selon la taille de l'éditeur, le vécu du festival change. Mais je me suis rendu compte que les plans foireux étaient quasiment les mêmes, qu'importe la taille de la maison d'édition qui te publie. Les réussites et les bons plans aussi. Je n'avais pas l'envie de créer une sorte de bataille entre les gros et les petits, j'ai donc renoncé à cette idée.

À un moment, je me suis même dit que j'en faisais trop, que je racontais trop de choses. Et puis des copines m'en ont raconté d'autres et j'ai donc décidé de tout garder. Pareil, j'ai voulu parler du harcèlement de rue parce qu'à Bruxelles (où je vis), il y en a beaucoup. C'est très connu que les nanas sont souvent emmerdées. J'ai donc mis ça dans l'épopée infernale : je dois choisir si je fais une pause pendant que je fais ma bd, et si je sors de chez moi, si je tombe sur un mec qui m'emmerde, et si j'ai choisi de prendre une bombe lacrymo au début et que je l'utilise et bien c'est moi que les flics arrêtent (en Belgique, c'est illégal les bombes lacrymo). Le mec est donc protégé et c'est donc moi, la nana, qui finit en taule. Tout ça pour dénoncer aussi des choses en dehors du monde de la BD, comme le fait que lorsqu'une femme est agressée, sa parole est toujours remise en question.

J'avais vraiment beaucoup d'anecdotes, beaucoup de choses à raconter mais je n'avais absolument pas l'envie de faire une BD autobio classique de l'autrice de BD avec son quotidien banal et un peu chiant comme on peut en voir. Comme je le racontais au début, j'aime bien transformer mes plans lose en les mettant dans mes bouquins. Généralement, ce qui m'est arrivé de plus dur et pénible c'est ce qui fait le plus rire les gens. Et puis j'ai une certaine tendance à me mettre dans des situations bizarres ou à me faire des scénarios catastrophes. De tout ça, je voulais en faire une force et le mettre dans un bouquin qui soit ludique, qui dénonce des travers de notre société. C'était compliqué à faire comme livre mais franchement, je me suis vraiment éclatée.

Autant d'habitude les BDs que je fais, je trouve ça relou à la longue mais celle là, qui était bien relou à faire, m'a apportée beaucoup de plaisirs.

Pour le livre chez Misma, je ne voulais pas que l'héroïne s'appelle Émilie Plateau. Comme les livres dont vous êtes le héros sont faits par des américains, j'ai pris un pseudo anglo-saxon. J'ai donc donné à mon avatar le nom d'Emily D. Platew qui est publié par IDEMA éditions dont l'éditeur a pour nom Guillemain Treliaf (un mélange des deux prénoms des éditeurs de Misma, Guillaume et Damien et de leur nom de famille, Filliatre), le logo, avec un chevalier sur son destrier est inspiré de ceux de la collection Gallimard (loup solitaire, quête du graal), etc...

Mais publier le livre avec une couverture faite que d'avatars, ce n'est pas possible, trop compliqué à vendre. Alors nous avons réalisé une jaquette avec mon vrai nom, le nom de la maison d'édition. Pour la couverture, les jumeaux sont allés chercher des références visuelles dans de vieilles collection de SF; celles avec des grosses typos et des visuels bien moches, du doré partout et des dégradés pourris. Pas très belles à mon goût mais qui sont bien dans l'esprit de l'objet. Donc, nous avons fait de même pour mon livre. En plus, j'aime bien me voir en guerrière sur la couv' en train de me battre avec ma pochette à dessins et mon crayon contre des dragons dont on peut aussi bien s'imaginer que ce sont des éditeurs, des auteurs, des journalistes, des lecteurs... Quand on enlève la jaquette du livre, il y a donc la couverture cartonnée avec tous les avatars inventés, la vraie parodie de livre dont vous êtes le héros. Et sur la quatrième de couverture, quand un auteur américain sort un livre, il y a systématiquement sur la quatrième de couverture, une ou plusieurs citations d'un autre auteur qui te dit que le bouquin est génial. Moi, je voulais aussi que des gens disent du bien de ma BD ! Alors voilà, on a inventé Manuel Lancenet, Katherine Mélisse, Yoan Fars, Et Ryan Sattour. Il y a même dans le livre un certain Chris Where qui trouve que mes bâtiments sont très bien dessinés... Bon, faut bien s'auto-congratuler des fois, personne ne va le faire pour nous !

Pour revenir au contenu, je parodie le milieu de la BD, son fonctionnement. Par exemple à un moment, je tombe sur une porte, on croit que je vais découvrir quelque chose d'incroyable et puis finalement c'est un échec : le tome 1 de l'épopée infernale n'a pas eu de succès en librairie donc le tome 2 ne sera pas publié, donc vous ne saurez jamais ce qui se trouvera derrière cette porte. Aussi, il y a quelques années, une BD sortie chez Casterman, Groenland Vertigo de Tanquerelle, blindée de fautes d'orthographe. Casterman avait donc glissé dans l'album un erratum en polycopié avec tous les erratum. J'ai donc laissé à mon tour 4 fautes d'orthographe dans mon livre. Dans le récit, à un moment donné, il y a une page où je reçois le livre, je découvre les 4 fautes et que Idema, l'éditeur à glisser une feuille volante de corrections. Un ami auteur avec qui je partage mon atelier a vu un de ses livres publié avec la mauvaise couverture ; l'éditeur avait zoomé dans l'image pour l'agrandir. Ou quand l'éditeur qui t'envoie en festival te prend pas ton billet retour. Ou les festivals qui t'invitent en dédicace et oublient de commander tes livres. Ou le libraire qui comprend pas pourquoi il n'y a personne à ta rencontre et tu te rends compte qu'il a juste mis une petite affichette sur sa caisse en guise de promo. Ou le libraire qui te demande de faire la pub toi même pour ta dédicace sur les réseaux, le radin qui t'offre même pas un verre d'eau...

Moi ça m'arrive souvent que les éditeurs reçoivent le livre avant moi parce que mon colis est perdu par la poste, arrive des semaines plus tard et toujours défoncé. Je parle aussi des réseaux sociaux, de la lose des likes quand tu postes un article sur ta dernière sortie et que les trois cœurs que tu as récoltés c'est ta mère, ta soeur et une cousine... Ou quand Pénélope Peticœur part en vacances et que sa BD va être traduite dans 50 pays et que moi, j'ai rien, je déprime dans mon lit... Des couacs, des plans loses, des moments de bas, il y en a des tas et des tas, je les ai donc mis dans mon livre.

Je ne sais pas si vous connaissez la série DARK, une série allemande de SF que j'aime beaucoup où un événement des années 30 se répercute dans les années 60 puis à notre époque. Dans l'épopée infernale il y a un mini-événement, un tout petit caillou dans une chaussure, qui peut avoir des répercussions énormes sur tout le reste du livre. J'aimais beaucoup me dire qu'en fait, si la personne qui lit le livre choisit de porter par exemple un pull en laine, ou un citrate de bétaine avant de manger, toute l'histoire pouvait être changée. J'aimais bien aussi que ça soit avec des objets de tous les jours, c'est une épopée fantastique dans le quotidien avec une héroïne lambda.

Je n'ai jamais eu autant de retour sur mon travail qu'avec cette BD. Des lecteurs comme des libraires qui me disent, je ne sais pas moi, que c'est dur, qu'ils s'accrochent quand même à la finir, qu'ils prennent du plaisir à la lire et surtout à la relire. Sûrement parce qu'ils trouvent ça drôle ! Quand je suis en dédicace, je dis souvent aux gens que ça coûte certes 16 euros mais que c'est un investissement sur le long terme avec des heures et des heures de prise de tête pour arriver au bout de la lecture. Aux libraires que j'ai pu rencontrés, j'ai demandé s'ils avaient fini le livre et souvent ils me répondaient que oui. Je leur demandais alors s'ils avaient amené le personnage en Italie, à la montagne, etc. Et bien non, ils ne l'avaient pas vraiment lu en entier. Ce livre, tu peux le relire, le refaire des dizaines de fois. Je ne pense pas que ça aurait eu le même effet sur les lecteurs si j'avais fait un livre autobiographique en racontant ma petite vie d'autrice en sortant les violons.

Je me suis remise avec des ami.e.s à rejouer à des jeux de société et ça me plaît de plus en plus. Depuis quelques années, je fais des boîtes de jeux d'escape game dont des unlock avec des énigmes. Et là, je me suis dit qu'il serait cool de faire l'épopée infernale en escape room, une exposition ludique calé sur mon livre. Je suis dans un nouvel atelier depuis un an que je partage avec une jeune graphiste qui vient de collaborer à un escape game pour l'apéro où tu dois réussir à ouvrir une boîte qui contient une bouteille. C'est un caviste qui a lancé ce projet-là. Avec les gens de mon atelier, on l'a testé devant le concepteur du jeu. On a réussi à élucider ses énigmes en une heure et demie. J'ai sympathisé avec lui et il m'a appris qu'il avait déjà fait des escape rooms et qu'il connaissait des gens qui font la scénographie pour ce genre d'endroits. Je lui ai donc soumis mon idée de faire l'exposition de mon livre. Entre temps, j'ai reçu le prix Atomium pour l'ensemble de mes BD et donc, dans les trois ans à venir la fédération Wallonie Bruxelles me propose de financer une expo autour de mon dernier livre. La directrice du Musée de la bande dessinée de Bruxelles m'a présenté le directeur de la foire du livre de Bruxelles et je dois me réunir avec eux pour mettre en place le financement de cette exposition. La foire est en mars-avril et je me demande si ce n'est pas un peu trop court pour réaliser le scénario de ce projet. Mais je suis hyper excitée à l'idée de voir ça en vrai ! J'imagine très bien ça comme un atelier de dessinatrice avec des objets anodins à trouver comme ma gomme, des planches, dénicher des codes pour trouver un éditeur... Ce que j'aimerais aussi faire un jour, c'est inventer un jeu de société.

